

**Sylvie DELMAS**

# **Enfin!**

*Enfin presque...*

*Roman*



*Alexandrie Online*

*Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse <http://www.alexandrie.org>*

*Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur*

*Date de publication : 26-08-2005*

**La loi du 11mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservés l'usage privé du copiste et non destinés à une utilisation collective et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.**

# Extrait

## Prologue

Que je suis bien .... Assise au bord de la rivière, les orteils au plus proche de l'eau, les bras enserrant mes jambes repliées, le menton posé sur les genoux je me laisse aller à la quiétude ensoleillée de cette belle matinée d'automne. Après les multiples événements que nous venons de vivre, la douceur de ce moment prend un relief particulier. Ma chienne Scylla, qui reniflait de-ci de-là, vient s'allonger près de moi avec un grand soupir. Sa fourrure, si soyeuse et si fournie, me caresse les jambes. Je plonge mes mains dans ses longs poils. Que je suis bien ...

La petite cascade qui court rapidement sur les gros rochers m'éclabousse par moment de fines gouttelettes d'eau. Nous venions tous les ans en été camper sur ce rivage, terrain communal prêté par le Maire, et ce bras de rivière nous permettait un retour à la nature durant plusieurs semaines. Nous avons fini par acheter une maison dans le village, tant nous étions bien ici. D'abord résidence secondaire, le temps de rendre habitable cette vieille bâtisse de granit et de lauzes, nous y avons ensuite emménagé définitivement, les hasards du travail de l'époque de mon mari nous ayant rapprochés de l'endroit. Mais tout ça c'était avant...

Nous nous sommes petit à petit intégrés dans le hameau qui ne compte que 21 habitants en hiver. Mais comme dans beaucoup de campagnes qui se meurent, la population décuple en période de vacances. Les "touristes", comme ils sont appelés un peu dédaigneusement ici, possèdent tous une maison, plus ou moins grande, plus ou moins retapée, mais qui ont un point commun : la beauté. Entièrement en granit, elles paraissent indestructibles, protectrices. Couvertes pour la plupart de toits de lauzes, elles s'intègrent parfaitement dans ce calme paysage de moyenne montagne. Bien que situés à plus de mille mètres, on ne ressent pas ici l'écrasement des Alpes ou des Pyrénées. Les pentes sont douces, les étendues vallonnées, les recoins charmants, tout est à échelle humaine.

C'est ce que je suis en train de regarder... ce paysage si doux. Je me laisse bercer par le chant des oiseaux, l'enchantement de l'endroit. Après les événements extraordinaires que nous venons de vivre, cela est si lénifiant, si reposant... Le gazouillis de l'eau, la caresse du vent sur mes joues brûlantes, la fraîcheur de l'herbe sous mes pieds... Je me détends... Enfin...

Soudain, une pensée brutale s'impose à mon esprit : je me dois de témoigner. Pour moi, pour fixer mes souvenirs, pour ma petite-fille trop jeune et les autres, à venir, pour qu'ils sachent. Mais aussi pour apporter une modeste contribution à la mémoire collective.

Nul doute que cette courte période fera tourner les imprimeries pendant des décennies, tous les politologues, tous les sociologues, tous les théologiens,

tous les historiens auront énormément à dire. Ils décortiqueront, analyseront, expertiseront, étudieront, relateront tous ces évènements. Mais ce seront là des travaux de spécialistes, pour la plupart peu accessibles au commun des mortels. Mon idée est toute autre : pour moi, il est essentiel que les générations futures sachent ce que les gens ont ressenti exactement, comment ils ont vécu les évènements. C'est là que je me sens le devoir d'intervenir. Je ne suis pas une érudite, mais j'ai vécu cette période avec mon âme, comme des milliards d'êtres humains. Il serait intéressant que, partout dans le monde, d'autres hommes et femmes entreprennent une démarche similaire. Qu'un député, une femme d'agriculteur, un gros industriel, une petite commerçante, un détenu, une institutrice, qu'une Afghane, un Suédois, une Marocaine, un Indien, une Péruvienne, une Chinoise, un Burkinabé, un Canadien, une Croate témoignent, racontent, simplement, comment ils ont ressenti cette formidable actualité.

C'est ce que je dois faire, maintenant, tout de suite.

Je me lève subitement, au grand dam de ma chienne qui en fait autant. Je quitte le champ et commence à remonter vers le village. Scylla me suit, le nez contre mes mollets. Je presse le pas, comme si la nécessité devenait urgence. Le récit peu à peu prend forme dans mon esprit. Les mots murmurent en ma mémoire. J'en oublie de saluer mon voisin qui me croise en voiture. Je sais déjà à quel moment précis je vais commencer. J'ai pris quelques notes durant tous ces jours. Elles m'aideront à retracer une chronologie fidèle des faits. J'ai également gardé des enregistrements vidéo et certains journaux qui me permettront de retranscrire les mots exacts qui ont été prononcés, et ceci est d'une grande importance.

Tout est si récent qu'il ne me sera pas difficile de tout reconstituer précisément, mais je ne dois pas perdre de temps, pas laisser le flou envahir mes souvenirs. Je n'essayerai pas d'être totalement objective, ce n'est pas mon but et on ne peut relater des faits aussi bouleversants sans mettre une part de soi-même. Mais, et j'y ferai très attention, je ne ferai pas d'analyses, de supputations. Je laisserai cela aux spécialistes, à tous les "...logues" et les "...iens". Je me contenterai de raconter, d'expliquer comment ces évènements mondiaux, les plus importants certainement que l'Humanité ait vécu depuis son commencement, ont été ressentis par une femme, de classe moyenne, d'âge moyen, dans une région reculée de France. Comment macroscopiques, ils ont été vécus dans un microcosme. Et, au regard de ces bouleversements, je relaterai les réactions de mes proches et d'une partie des gens du village, en tentant de rester toujours au plus près de la vérité. Ce sera l'approche de quelques personnes, infime comparée aux milliards d'individus qui ont vécu la même chose, mais néanmoins bien

réelle. Les dires et sentiments de toutes les personnes que je citerai seront vérifiés et validés par eux, afin qu'aucune interprétation partielle de ma part ne soit à déplorer. Mon but est d'apporter ainsi un témoignage fidèle et intéressant sur des événements mondiaux regardés par le petit bout de la lorgnette que constitue un village.

Je ne pourrai pas cacher que je me sens bien, bien, merveilleusement bien, de cette situation nouvelle, même s'il reste quelques ombres au tableau. Que ceux dont la vie s'est trouvée bouleversée de façon insupportable et pour lesquels tout cela n'a entraîné que larmes et désespoir, relatent les mêmes faits sous un angle totalement différent ; je ne saurais le faire. Je ne pourrai pas dire que tout ce que nous venons de vivre fut abominable, même si, de l'inquiétude à la panique, l'angoisse m'a souvent ponctuellement perturbée.

Nous sommes Mardi, il est 11 heures du matin. Il y a très exactement 23 jours, nous étions à une heure du préliminaire et nous ne nous doutions de rien.

Mes pas scandent le début de mon récit, il me tarde d'arriver pour m'attabler devant mon ordinateur et commencer... par ce dimanche....

Première partie : les Déclarations

Chapitre 1 : Dimanche

Nous étions à quelques jours de la rentrée. Ma dernière fille, la seule qui vive encore avec nous, profitait de ses derniers moments de répit avant une année scolaire qui s'annonçait plutôt difficile pour bloquer la ligne téléphonique avec d'interminables conversations inutiles (à mon avis, pas au sien). Mon mari, pour qui les vacances se terminaient, avait décidé de donner un coup de peinture dans la salle de bain qui commençait à vieillir. Et moi, j'avais fait quelques courses, un peu de ménage et je m'apprêtais à préparer le déjeuner. Un dimanche bien ordinaire, somme toute. Il était à peine midi, et tout en vidant le lave-vaisselle, j'écoutais la radio. Aux informations de 8 heures, le monde m'avait semblé morose et agité, comme bien - trop - souvent. Il n'avait été question que d'attentats terroristes, de prises d'otages, de petits mots entre grands, de guerres, de guérillas, de meurtres, de détournement d'argent, de rapt d'enfants... Lassée de ces actualités qui ne se renouvelleraient certainement pas dans le journal qui s'annonçait dans les minutes suivantes, je remplaçai la radio par un CD.

[...]

M'approchant de la fenêtre ouverte je vis un petit attroupement fort inhabituel à cette heure et à cet endroit : trois de mes voisins, deux habitants plus éloignés accoudés aux portières de leurs voitures et les deux sœurs qui vivaient dans la maison en face de la mienne. Tous semblaient à la fois sombres et excités. Juliette, la plus jeune des deux sœurs (78 ans quand même !), s'essuyait sans arrêt les yeux comme si elle pleurait. Sa sœur Marie semblait expliquer quelque chose, avec force gestes. Robert, homme que j'appréciais peu du fait de sa suffisance, tentait de parler plus fort que Marie, qui l'ignorait. Les autres hochaient la tête d'un air entendu et accablé. Je pensais qu'il était arrivé un accident dans le village. Je n'arrivais pas à comprendre le sens de leur conversation. Des mots me parvenaient, décousus : incroyable ... va faire ... fou ... télé ... D'autres personnes les rejoignirent. J'arrêtais le CD pour tenter de comprendre de quoi il retournait, mais sans succès. Soudain Marie m'aperçut à la fenêtre.

- Vous avez vu ? m'interpella-t-elle
- Non, quoi donc ?
- Bah, à la télé !
- Non, quand ça ?
- Là, il y a un quart d'heure !

Et elle se détourna pour reprendre sa conversation avec les autres, sans plus s'occuper de moi.

Il ne s'agissait donc pas d'un vol de poule mais d'une information nationale. J'étais de plus en plus intriguée : qu'est-ce qui pouvait bien avoir été dit à la télévision qui mette ainsi le village en émoi ? Les pensées affluaient dans ma tête : la mort du Président de la République ? Un raz de marée en Méditerranée ? Le choix de notre village pour participer à Intervilles ? L'instauration d'une nouvelle taxe sur l'essence ? L'enlèvement du Pape ? Tout était possible ... J'étais à des années-lumière de la vérité !!!

## **Sylvie DELMAS**

*Née en 1951, c'est en autodidacte que Sylvie Delmas a déroulé sa vie&nbsp;: dans l'informatique dès 1981, puis institutrice, formatrice pour adultes en Français et en Informatique, elle est, depuis 8 ans, de profession libérale, créatrice de sites Web. Mariée, mère de quatre enfants, Sylvie Delmas a engrangé, durant cinquante ans, de quoi écrire pendant des années.*

## **Enfin!**

*Dans un petit village français, comme, simultanément, partout sur la planète, des déclarations télévisées, distillées jour après jour, remettent en question l'Humanité toute entière. Les fondements de nos civilisations s'effondrent, des origines de l'Homme à son futur, en passant par toutes les religions. Une femme raconte ces trois semaines intenses, ses difficultés à conserver un certain équilibre, ses angoisses, ses espoirs et les réactions, souvent contradictoires, de son entourage face à l'écroulement de toutes les croyances humaines. Ces révélations, les plus importantes de l'histoire de l'Humanité, ont pour finalité une mutation de l'homme, et chacun, qu'il soit abattu, révolté, résigné, euphorique ou désespéré, devra se soumettre. (Prix Spécial du Jury 2006)*